



Mettre en route la réflexion

ORIGINE	COMMENTAIRE	MOTS CLÉS
Interview de Mamadou Cissokho et Pape Maïssa Fall par Bernard Lecomte le 3 mars 1996	La honte est un facteur de changement si elle est l'occasion d'une réflexion avec celui qui en souffre. Et puis l'échec des projets venus de l'extérieur se combine avec l'impuissance individuelle pour faire naître une réflexion en groupe	Agriculture paysanne, commercialisation, organisation paysanne, réflexion collective, coopération, aide au développement

SITUATIONS FAVORABLES POUR RÉFLÉCHIR

Pour Mamadou CISSOKHO (qui a fondé l'Entente des sous-comités de Bamba Thialène en 1978) et a vu naître depuis lors une soixantaine d'Ententes diverses dans plusieurs régions du pays : "Certaines situations sont favorables pour réfléchir et se décider à changer. Par exemple être en début de campagne d'hivernage, sans un franc, voilà la plus grande honte : sans semences, sans engrais, et qu'on soit dans l'obligation de vendre les bijoux de sa femme ou bien d'aller s'agenouiller, c'est la honte. Il y a deux hontes : quand tu n'as plus à manger et que tu vas le dire à d'autres et quand tu n'as pas les produits (semences, engrais) pour cultiver.

L'ATTITUDE DES LEADERS

Un autre élément (pour moi le plus important) est la capacité et l'attitude du ou des leaders. On arrive à faire que les gens mobilisent de l'argent, même dans des situations très difficiles, simplement par la manière de présenter les choses. Nous avons, par exemple, fait des séminaires sur l'économie, totalement avec des proverbes. Dans notre tradition, il y a tout, il faut simplement "en faire un problème" et profiter de moments précis. Par exemple, quand tu n'as plus de semences, quand tu as été voir une fois un banquier et qu'il te refuse, quand tu as été voir un usurier et qu'il t'a renvoyé les mains vides. On a toujours des opportunités pour faire discuter de choses importantes juste à ces moments-là. Et quand nous avons fait le comité de Bamba Thialène, plusieurs villages qui sont autour de nous l'ont appris et sont venus en disant : "On veut rentrer dedans". On a dit : "Non, on vous explique ce que nous sommes en train de

faire et si cela vous convient, vous allez faire la même chose". Et aujourd'hui, il y a 60 comités au Sénégal qui sont partis de la même expérience que nous".

L'ÉCHEC DES PROJETS EXTÉRIEURS

Pour Pape Maïssa FALL (animateur de plusieurs associations nouvelles, depuis 1985) :
"L'échec des projets extérieurs fait que, soudain, des gens qui ne sont pas habitués à exprimer leurs problèmes arrivent à mettre en commun, à chercher. Ils savent tout à coup, face à l'échec, qu'eux-mêmes peuvent et doivent essayer quelque chose d'autre. Les gens sont dans une sorte de situation d'incapacité individuelle face aux problèmes, ils n'ont pas d'autre issue que celle de se parler pour les résoudre. Par exemple, avec la dévaluation de janvier 1994, au Sénégal, ils se sont dit qu'il fallait qu'ils regroupent leurs forces parce que, sinon, ils étaient fichus ; ils ont monté une centrale d'achat pour acheter ensemble. Le fait aussi d'avoir une longue expérience des projets extérieurs les poussent maintenant à critiquer ; ils veulent savoir précisément ce qu'ils peuvent faire".